

HISTOIRE DU CANADA.

CEPENDANT, le départ de M. Talon et la mort du P. Marquette avaient fait perdre de vue le Mississipi, et M. de Frontenac, occupé de ses différens avec l'évêque et l'intendant, et du soin de maintenir la paix parmi les sauvages, pour l'intérêt et la sûreté de la colonie, ne prenait aucune mesure pour achever la découverte de ce fleuve. Enfin ROBERT CAVELIER DE LA SALE, de Rouen, qui était passé, depuis quelques années, en Amérique, afin d'y tenter quelque entreprise capable de l'enrichir et de lui faire honneur, comprit que rien n'était plus propre à le faire parvenir à son but, que d'entrer dans les vues de M. Talon sur la découverte du Mississipi et des pays qu'il arrose.

Homme instruit, actif, entreprenant, résolu, persévérant, M. de la Sale possédait la plupart des qualités requises pour l'exécution d'une grande entreprise; mais trop de hauteur dans le caractère, et beaucoup de roideur et de dureté dans l'exercice du pouvoir, l'empêchèrent toujours de réussir complètement, ou sans de grandes difficultés, et furent à la fin la principale cause de ses malheurs. Son premier dessein avait été de chercher par le nord ou l'ouest du Canada, un passage au Japon et à la Chine. * Il était venu dans la Nouvelle France avec ce projet pour toute richesse; mais rien ne le rebuta: il se fit des amis et des protecteurs, et travailla avec un zèle infatigable à acquérir les moyens et les connaissances dont il avait besoin. Il en était là, lorsque le sieur Joliet arriva à Montréal, avec la nouvelle de sa découverte. M. de la Sale eut une conférence avec lui, et ne douta plus que le Mississipi ne se déchargeât dans le golfe du Mexique, et résolut de le reconnaître lui-même jusqu'à son embouchure. Il s'ouvrit de son dessein au comte de Frontenac, dont il avait su gagner les bonnes grâces. Ce général lui promit de l'aider de tout son pouvoir; et par son conseil, il passa en France, afin d'obtenir les fonds et l'autorité nécessaires pour mettre son dessein à exécution. Il fut bien accueilli de M. DE SEIGNELAY, qui avait succédé à son père dans le département de la marine; obtint du roi la seigneurie de Cataro-

* Un accident arrivé à M. de la Sale, trois lieues au-dessus de Montréal, où il fut retenu quelque temps, fit donner à l'endroit le nom de LA CHINE, par dérision de son projet de se rendre dans l'empire de ce nom par le Canada.